

d'imagination? On pourrait d'autant mieux le croire qu'il a démontré *ex professo* et sans ambages qu'il est romancier à ses heures. Mais on peut admettre également qu'il a été induit en erreur par les brahmanes qui, à ce qu'il nous apprend, lui ont servi de professeurs ou tout au moins de truchements.

Cette face de la question nous amène à pousser notre examen plus loin et à voir s'il était en état de contrôler ses maîtres ou, en deux mots, s'il sait le sanscrit. A mon grand regret, je suis obligé ici de m'inscrire en faux contre une de ses affirmations formelles. Si M. Jacolliot a jamais su cette langue, comme il le prétend en nous parlant (*Les Fils de Dieu*, p. 225) du savant brahme Tamasatchari, « qui fut, dit-il, notre professeur de sanscrit », on doit avouer qu'il a fait tout ce qu'il fallait pour donner à croire qu'il l'avait complètement oublié au moment où il rédigeait ses ouvrages sur l'Inde. Un simple coup d'oeil jeté sur les deux alphabets qui sont reproduits aux pages 28 et 29 des *Fils de Dieu* en fournit la preuve convaincante.

Sans parler des irrégularités secondaires qu'on peut constater à propos de la forme ou de la transcription de presque chaque caractère, dans l'alphabet qu'il désigne comme étant du nord, et qui est tout bonnement l'alphabet devanâgari, entre autres erreurs il donne comme *o* la diphthongue *ai*; quant à la voyelle *o*, elle-même, elle est complètement omise sous sa forme devanâgarie. Pour les consonnes, la lettre *h* est représentée par un signe de pure fantaisie; il indique comme lettre simple le groupe de consonnes *ksh*; la lettre *l* est transcrite par *e*, etc.

En ce qui concerne l'alphabet prétendu du sud, les erreurs de forme et de transcription pullulent également; mais ce qu'il y a de mieux, c'est que M. Jacolliot a l'air d'ignorer jusqu'au nom de cet alphabet, qu'il affirme être inconnu des Européens, et sur lequel repose pourtant d'après lui toute cette littérature du sud dont il se dit le Christophe Colomb. Il l'appelle en effet « devanagueri », (lisez devanâgari), comme celui du nord, tandis qu'il est connu de tous les savants, y compris les pandits de l'Inde, sous la dénomination d'alphabet *grantha*. Cet alphabet est d'origine plus récente que le devanâgari proprement dit, et il est si peu inconnu en Europe que j'ai chez moi en ce moment un manuscrit sanscrit écrit